

Hénoc marcha avec Dieu

Hénoc vécut soixante-cinq ans et engendra Methushélah. Et Hénoc, après qu'il eut engendré Methushélah, marcha avec Dieu trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Hénoc furent trois cent soixante-cinq ans. Et Hénoc marcha avec Dieu ; et il ne fut plus, car Dieu le prit (Genèse 5:21-24).

La première fois que nous lisons « marcher » dans la Bible se trouve dans Genèse 3:8, lorsque Adam et Ève « entendirent la voix de l'Éternel Dieu qui se promenait dans le jardin au frais du jour ». Ce n'était sans doute pas la première fois qu'ils entendaient cette voix. Il s'agissait probablement d'une voix joyeuse annonçant un temps de communion avec leur Créateur. Mais ce jour-là, c'était une voix effrayante qui les a incité à se cacher « de devant l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin » (Genèse 3:8). C'est le verset le plus triste. Adam et Ève étaient habitués à la communion avec Dieu. Il est entré dans le jardin d'Éden, recherchant leur compagnie et marchant à leur rythme. Leur péché a brisé cette communion. Et les arbres, qui existaient pour leur plaisir et leur nourriture, sont devenus un refuge loin de la présence de Dieu.

C'est après la chute et la violence de Caïn que nous lisons que Hénoc marchait avec Dieu dans un monde déchu. C'était la marche paisible d'un père de famille : « Hénoc marcha avec Dieu trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles ». C'était une marche qui a plu à Dieu et qui s'est achevée dans sa présence éternelle : « Par la foi que Énoch fut enlevé, pour qu'il ne vît pas la mort ; et il ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu » (Hébreux 11:5). C'était une marche de foi qui a plu à Dieu. C'était un témoignage pour nous, que nous aussi nous puissions plaire à Dieu, non seulement dans des circonstances extraordinaires, mais aussi dans la normalité de la vie quotidienne.

Paul utilise le mot « marcher » pour décrire les activités de notre vie. Dans sa lettre aux Éphésiens, il écrit comment ils vivaient : « Vous avez marché autrefois, selon le train de ce monde, selon le chef de l'autorité de l'air, de l'esprit qui opère maintenant dans les fils de la désobéissance » (Éphésiens 2:2). Ils étaient appelés à marcher dans les bonnes œuvres (v.10). Ils étaient appelés à marcher d'une manière digne (Éphésiens 4:1). Au chapitre 5, l'apôtre nous exhorte à marcher dans l'amour : « Marchez dans l'amour,

comme aussi Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur » (v.2). Au verset 8, il nous encourage à marcher comme des enfants de lumière : « Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière ». Puis il leur enseigne à marcher avec sagesse : « Prenez donc garde à marcher soigneusement ; non pas comme étant dépourvus de sagesse, mais comme étant sages ; saisissant l'occasion, parce que les jours sont mauvais » (v.15).

Le Seigneur a marché partout, sauf une fois où il est entré à Jérusalem. Il a marché dans les villes et les villages, les communautés, les foyers et dans la vie de tant de personnes. Il marchait chaque jour en communion avec Dieu le Père et Dieu le Saint Esprit. Puis, à sa résurrection, il apparaissait et disparaissait instantanément, mais il s'approchait encore de ses disciples et allait avec eux, leur demandant : « Quels sont ces discours que vous tenez entre vous en marchant, et vous êtes tristes ? » Il marchait à leur rythme pour les guider sur ses voies. Il marche avec nous afin que nous marchions avec lui. Parfois, nous nous égarons, nous éloignant involontairement, parfois volontairement, du chemin de la foi. D'autres fois, nous nous laissons aller à l'apathie ou à l'anxiété. Je n'oublierai jamais ce jour-là, à l'hôpital où, par échographie, j'ai entendu les battements réguliers de mon cœur, le son de la vie. Le cœur d'Énoch a battu à l'unisson avec celui de Dieu pendant trois cents ans. Les nôtres battront en harmonie avec notre Sauveur pour l'éternité. L'important est que nous marchions en harmonie avec notre Seigneur dès maintenant, jour après jour, à ses côtés et pas à pas avec le Sauveur qui a dit : « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi... Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger » (Matthieu 11:29, 30). Son joug bienveillant nous unit à lui, guidant et fortifiant notre marche de foi dans tous ses défis.

Gordon D Kell